

Olivier GLINEC, Lauréat de la bourse NUFFIELD 2002

« Vers un meilleur équilibre par le choix d'un système plus extensif »



La ferme aujourd'hui :

- GAEC de Trévarn 29800 SAINT URBAIN
- Olivier et Jean-François GLINEC
- SAU 70 ha de prairies permanentes
- 70 vaches laitières croisées Holstein x Montbéliarde x Jersey
- 300 000 l de lait bio (Sodiaal)
- vêlages groupés au printemps
- fermeture de la salle de traite en hiver pendant 50 jours
- alimentation entièrement à l'herbe: pâture foin ensilage
- zéro maïs zéro concentré

Par ailleurs l'exploitation fait office de nid d'activité pour

Estelle maraîchère en permaculture et vente directe

Gwen micro-brasserie

Craig fromagerie

Témoignage d'Olivier :

J'ai repris la ferme familiale en 1989 à l'âge de 20 ans après la mort de mon père. Rapidement rejoint par mon frère Jean-François, nous avons mis en place une production laitière assez intensive avec un quota de 500 000 l de lait produit par 70 vaches nourries avec beaucoup de maïs et de soja. Au fil des ans, nous avons progressivement fait évoluer notre système vers quelque chose de beaucoup plus extensif, allant à partir de 2001 jusqu'à traire nos vaches une fois par jour sur une partie de l'année, à la suite d'informations partielles reçues d'Angleterre et de Nouvelle Zélande.

C'est un peu par hasard que j'ai découvert la bourse Nuffield dans le bulletin de notre chambre d'agriculture : une annonce qui proposait d'aider des agriculteurs ayant des projets de

voyages d'étude à l'étranger à les concrétiser

Convaincu que nos pratiques agricoles "expérimentales" demanderaient un jour d'aller voir ce que les producteurs de lait trayant une fois par jour faisaient réellement en Nouvelle-Zélande, j'ai postulé à la sélection des candidats Nuffield et j'ai été sélectionné en novembre 2001 pour débiter, en veste et cravate, mon périple au "Farmers Club" de Londres en février 2002. Durant trois semaines en compagnie de huit autres boursiers d'Australie de Nouvelle-Zélande et du Zimbabwe nous avons découvert de multiples aspects de l'agriculture européenne, des instances de Bruxelles jusqu'au producteur de poulet de Bresse en passant par les bergers du Snowdon au Pays de Galles.

Quelques mois plus tard c'est tout seul que j'ai entamé mon tour du monde: Irlande , Angleterre, Japon, Australie, Nouvelle Zélande. Grâce au carnet d'adresse que la Fondation Nuffield fournit à chaque boursier, j'ai pu avoir accès à tous ceux qui à l'époque s'intéressaient la mono traite quotidienne (once a day milking in English!). Honorés d'avoir un agriculteur qui venait de si loin pour voir comment ils pratiquaient, ils ont tous été ravis de m'ouvrir leurs portes et de m'expliquer leur pratiques.

Mais ce que cette aventure m'a enseigné, au-delà des aspects techniques, c'est surtout la vision que les formidables agriculteurs que j'ai croisé avaient de leur métier, de leur vie et du monde ainsi que la manière avec laquelle ils avaient relevé les défis que la vie avait placé sur leur route. A tel point que 20 ans plus tard je me prend encore parfois à me demander ce que dirait Tim, Janush ou Big Pete devant certaines petites difficultés franco-françaises...

Enfin, J'ai grand plaisir à recevoir à mon tour, de temps en temps, un boursier venu de loin étudier tel ou tel aspect de l'agriculture bretonne. Rien de tel que de devoir expliquer ce que l'on fait à quelqu'un d'autre pour remettre en cause ses propres pratiques

Epilogue : finalement j'ai recommencé à traire mes vaches deux fois par jour mais elles ne sont plus traitées du tout durant deux mois en hiver, ainsi que je l'ai vu faire en Irlande et en Nouvelle Zélande. Qui sait ce qu'il serait advenu si je n'étais pas allé là-bas....